

## Enquête nationale sur les violences basées sur le genre (VBG)

## Libreville et ses environs bouclent la semaine prochaine

Olivier NDEMBI

Libreville/Gabon

Initiée par le gouvernement et réalisée en partenariat avec le Fonds des Nations unies pour la population (UNFPA), cette étude qui vise l'élaboration d'une stratégie nationale de lutte contre les VBG s'achève dans quelques jours, après l'ultime étape des enquêteurs, la semaine prochaine, dans la commune de Libreville et ses environs.

AU Gabon, comme dans la plupart des pays du monde, femmes, filles, hommes, garçons sont exposés à des violences qui

se manifestent sous des formes différentes : violences physiques, psychologiques, sexuelles, etc. Elles se produisent dans les familles, les communautés, sur les lieux de travail, à l'université et à l'école. L'enquête démographique de santé EDSG2, réalisée en 2009, révèle que la prévalence nationale des violences sexuelles au sein de la population des jeunes filles et femmes de 15-49 ans est de 21%. Par ailleurs, certaines institutions judiciaires de prise en charge indiquent qu'au cours des 12 derniers mois, ils ont enregistré 265 cas de viol sur les jeunes filles, 28 cas de viol incestueux, 49 cas

de tentatives de viol, 30 cas de viol collectifs et 32 cas de viol conjugaux. Ces chiffres laissent clairement apparaître que les violences basées sur le genre (VBG), notamment les agressions sexuelles, sont bel et bien une réalité au Gabon. Et c'est en vue de disposer d'une base de données plus récente sur ce fléau, d'une part, et tenter de le juguler, d'autre part, que le ministère de la Santé et de la Prévoyance sociale, en partenariat avec le Fonds des Nations unies pour la population (UNFPA) a initié, depuis le début de l'année en cours, une enquête nationale sur les VBG, dont les résultats permettront d'élaborer

une stratégie nationale pour la prévention et la prise en charge multiforme des victimes. Concrètement, cette étude permettra de répertorier et classer les principaux types de VBG au Gabon, d'identifier les principales causes et conséquences. Elle s'attellera aussi à décrire et analyser le fonctionnement, la structuration, les capacités, les ressources, les difficultés, opportunités et défis des mécanismes de lutte contre les VBG. L'enquête se chargera en outre d'analyser les défis actuels et de dégager les nouvelles priorités liés au fonctionnement de chaque catégorie de structures. Et, peu avant

de définir le cadre de mise en œuvre, elle devra formuler des recommandations pour élaborer une stratégie et un plan d'action permettant d'orienter les parties prenantes sur les actions prioritaires et les recadrages nécessaires pour redynamiser les différents mécanismes. Avec plus de 50% de la population nationale, la commune de Libreville et ses environs constitueront, à partir de la semaine prochaine, la boucle de cette enquête qui a déjà été réalisée dans les provinces du Moyen-Ogooué, du Haut-Ogooué, de la Ngounié, de la Nyanga, du Woleu-Ntem, de l'Ogooué-Ivindo, de l'Ogooué-Maritime, de

l'Ogooué-Lolo et dans une partie de l'Estuaire, Ntoum et Kango, notamment. Sur l'échantillon des 2500 personnes devant y être enquêtées, 1446 d'entre elles ont déjà reçu la visite des agents enquêteurs, ce qui représente un taux de collecte de 57,7%. Il convient enfin de souligner que, dans un souci de recueillir des données qualitatives sur la prise en charge des victimes des violences, des entretiens ont également été passés au sein de différentes administrations dotées de cette compétence : justice, commissariats de police, gendarmerie, hôpitaux, cabinets de psychologue, etc.

## Vie des associations/JCI-Libreville Équateur/Don d'ouvrages à la mairie du 1er arrondissement d'Akanda " Un enfant, un livre "



Le président local de la JCI remet symboliquement un carton de livres au maire du 1er arrondissement de la commune d'Akanda.



Les enfants du 1er arrondissement d'Akanda, principaux destinataires des lots d'ouvrages, ont immortalisé l'événement.

OTEMBE-NGUEMA

Libreville/Gabon

C'est le projet communautaire que la Jeune chambre internationale (JCI)-Libreville Équateur et ses partenaires ont matérialisé, le samedi 1er août dernier, à la mairie du 1er arrondissement d'Akanda.

LES livres servent d'interface avec un lecteur et prolongent les capacités de communication au-delà de l'espace et du temps. Pour le lecteur, un livre, en plus qu'il est une extension de la mémoire et de l'imagination, est le moyen traditionnel de répandre, préserver et partager l'information et la connaissance.

C'est pour cette raison que la Jeune Chambre Internationale locale (JCI-Libreville Équateur) a pensé aux enfants de la commune d'Akanda qui, comme leur sœur pakistanaise Malala Yousafzai, veulent des écoles et une éducation pour qu'ils aient un avenir radieux. Ce sont au total 350 ouvrages – manuels didactiques et pédagogiques, encyclopédies et romans –

qui ont été offerts à la bibliothèque municipale d'Akanda. Le choix de cet arrondissement, a indiqué le président de JCI locale, vient de ce que, ce sont des circonscriptions administratives en pleine expansion. Pour ce faire, ils ont besoin d'une attention particulière, afin d'apporter aux populations qui y vivent des structures et infrastructures nécessaires à l'épanouissement et au développement de l'homme. Un choix en droit ligne des objectifs du millénaire pour le développement (OMD), notamment l'OMD 2 dont la consigne est "d'assurer l'éducation primaire pour tous à l'horizon 2015".

Le Gabon a entièrement souscrit à cette démocratisation de l'éducation. Et pour cause, a souligné le président local de la JCI-Libreville Équateur, Sylvie Mboumba Mboulou, notre pays a l'un des taux de scolarisation au primaire les plus élevés d'Afrique : de 88, 4% en 1990, il est passé à 96,4% en 2012. Ces progrès constatés, a-t-elle déclaré, sont confortés par la loi n°21/2011 portant orientation générale de l'éducation, de la formation et de la recherche qui stipule que "l'éducation et



Le président national de la JCI, Steve Mouandji félicitant les partenaires pour leurs contributions inestimables.

la formation sont obligatoires au Gabon et que leur accès est assuré à tout jeune, Gabonais ou étranger résident au Gabon, âgé de 3 à 16 ans". Cependant, a-t-elle noté, notre système éducatif continue de faire face à une faiblesse de son rendement interne, avec un taux de redoublement élevé et un taux d'achèvement du primaire de seulement 37,2%. Peut-être est-ce à cause de ce que "les jeunes lisent, mais pas les livres", ainsi que l'a fait remarquer le journal Le Monde du 24

est la plus noble des passions, elle enseigne l'art d'écrire, comme elle enseigne l'orthographe et la grammaire".

Le maire du 1er arrondissement, Ernest Ogandaga, plus que satisfait, a déclaré que ce don permettra aux enfants de s'épanouir aux plans moral et intellectuel. Il a salué au passage le dynamisme de la JCI qui a

compris que le meilleur investissement est celui qui est lié à l'homme. D'ailleurs, l'une des valeurs de ce mouvement international n'est-elle pas "Et que servir l'humanité constitue l'œuvre la plus noble d'une vie" ?

Pour qu'ils ne périssent pas faute de connaissance, il faut donner des livres aux enfants.

